

dée, ainsi que l'école spéciale militaire de Saint-Cyr. Le calendrier *Grégorien* remplaça le calendrier républicain. La tenue des livres en partie double remplaça, dans toutes les administrations financières de l'Etat, l'ancienne méthode de comptabilité. Enfin, Napoléon créa le chapitre de Saint-Denis pour les anciens évêques non pourvus.

L'empereur reçut enfin des membres de l'Institut le rapport qu'il avait demandé, deux mois auparavant, au ministre de l'intérieur, relativement à la découverte de l'ingénieur Fulton. Elle avait été soumise à l'examen des savants, et repoussée à l'unanimité par la commission. Dans le texte du rapport, l'inventeur était traité de *visionnaire*, sa découverte qualifiée d'*idée folle*, d'*erreur grossière* et d'*absurdité*.

— Il faut que j'aie mal lu ou que je me sois trompé, dit Napoléon.

Puis, se frappant le front du plat de la main :

— Cependant, ajouta-t-il, cet homme a quelque chose là !... Les pompes à feu ne sont pas autre chose qu'un moteur produit par la vapeur ; Fulton a donc raison lorsqu'il prétend qu'on peut employer cette puissance à toute autre chose qu'à tirer des sceaux d'eau de la rivière. C'est malheureux ! sa découverte semblait faite tout exprès pour moi. N'y pensons plus.

Napoléon devait y penser une fois encore ; mais, hélas ! dans une circonstance bien différente !

On était au commencement d'octobre et on savait que, dans les derniers jours de ce mois, Napoléon devait quitter Boulogne pour aller s'occuper des préparatifs de son couronnement. Avant son départ, les maréchaux et les généraux voulurent lui offrir un bal. Il l'accepta et en fixa lui-même le jour. Ce fut le 17. Toutes les dames de Boulogne y furent invitées. Le général Bertrand avait été nommé grand maître des cérémonies, et le général Bisson, le plus grand gastronome de l'armée, se chargea du buffet et des rafraîchissements. Cette partie de la fête ne fut pas la moins bien entendue. La salle avait été construite par les charpentiers de la marine. L'orchestre se composait des musiciens du 1er régiment de grenadiers de la vieille garde, sous la direction de Gebauer, le fameux basson. Il fallait, pour être admis à cette fête, avoir au moins le grade de commandant. Les maréchaux et les généraux, qui la donnaient, avaient fait venir de Paris des uniformes brodés avec une richesse incomparable. Le groupe qu'ils formèrent autour de l'empereur, lorsqu'il entra dans la salle, était étincelant d'or et d'argent. Il y resta trois quarts d'heure, dansa une boulangère avec la femme du général Bertrand, et se retira après avoir annoncé à ses maréchaux qu'il partirait le lendemain pour aller rejoindre l'impératrice Joséphine, à qui il avait donné rendez-vous à Mayence, avant de revenir à Paris ceindre son front de la double couronne de France et d'Italie.

(A CONTINUER.)

## LA PEAU DU LION.



I X.

PRES le départ d'Estelle, Tonayrion déchargea sa colère sur le loup défunt en lui allongeant un énorme coup de pied dans les reins.

Voilà, se dit-il, une maudite bête qui va me faire manquer un mariage superbe ! Les femmes ont des capri-

ces bien diaboliques ! Qui diantre eût deviné qu'en laissant tomber son mouchoir cette fantasque créature voulait se procurer le régal de me voir mis en morceaux, comme a failli l'être ce petit imbécile de Félix ? Mais aussi qu'avais-je besoin de parler d'ours et de lion ? Ces fables orientales lui ont monté la tête, et maintenant, pour réparer mon échec, peut-être vais-je être obligé de me battre à coups de poing contre toute la ménagerie du Jardin-des-Plantes. Il lui faut, dit-elle, des actions et non des phrases. Qu'entend-elle par des actions ? des tours de force, des prodiges renouvelés d'Hercule ? Si je laisse travailler son imagination, elle est capable d'exiger que je lui offre dans sa corbeille de noces une moustache du pacha d'Egypte ou une dent d'Abd-el-Kader. Diable ! il est urgent de prendre l'initiative par quelque exploit bien ébouriffant et surtout bien authentique, au moyen de quoi je me trouve dispensé d'exécuter le saut du tremplin ou d'avaler des serpents ; car, après la

scène d'aujourd'hui, qui sait quelles folies peuvent lui passer par la tête. Une fois marié je saurai bien mettre ordre à ces extravagances, mais jusque-là mon métier est d'en être le très humble esclave. Chien de métier, parole d'honneur.

En ruminant de la sorte, le beau Raoul était sorti de la trappe et il regagnait lentement la maison. A force de chercher un moyen de remettre à neuf son héroïsme ébréché, il conçut un projet dont l'exécution lui parut facile et le succès inmanquable. Il le roula longtemps dans son esprit et en combina très attentivement les moindres détails. Certain enfin d'avoir tout prévu et de ne laisser pour ainsi dire aucune prise au hasard, qui déconcerte si souvent les plans les mieux médités, il écrivit à M. Frédéric Clayel, un de ses amis demeurant à Paris, une lettre dont nous supprimons ici le contenu, attendu que la suite de ce récit en fera suffisamment connaître les résultats.

Tandis que le prétendant à la main de Mme Caussade déployait toutes les ressources de son imagination pour reconquérir le terrain que venait de lui enlever un incident si puéril en apparence, Félix Cambier se trouvait en proie à une fièvre violente dans le lit où son oncle l'avait forcé de se coucher afin qu'on pût examiner ses blessures. Grâce à la prompte intervention de Servian, les dents du loup n'avaient laissé que des traces superficielles. Mais si les morsures n'offraient aucun danger et si la douleur physique était presque nulle, le blessé